

Sur les ruisseaux purs où s'incline
 L'essaim des collines tes sœurs,
 Tu te penchais, humble colline,
 Belle de verdure et de fleurs;
 Un jour, le Druide farouche
 En passant de son doigt te touche :
 Adieu ta fragile beauté !
 Comme un terrible diadème,
 Il pose sur ta tête blême
 Une noble stérilité.

Telle une vierge, qui du monde
 Abjure les charmes mortels,
 Avec sa chevelure blonde
 S'avance aux marches des autels;
 Sous le ciseau de la tonsure
 Tombe sa blonde chevelure
 Promise aux baisers de l'amour ;
 Et le voile du froid veuvage
 Autour de son pâle visage
 Se replie en double contour.

Dès lors une majesté sombre
 Plane sur tes rocs dépouillés :
 Glacée au contact de ton ombre,
 La culture expire à tes pieds.
 Le voyageur qui te contemple,
 Comme au sein d'un antique temple,
 Sent un émoi mystérieux ;